

## Visites présidentielles à Brest sous la 5<sup>ème</sup> République

Alors que les visites présidentielles aux armées à Brest se font rares sous la IV<sup>e</sup> République, celles-ci se font beaucoup plus fréquentes sous la V<sup>e</sup> République, au point que le général de Gaulle et tous ses successeurs s'y rendirent au moins une fois, avec des parcours, des objectifs et une mise en scène variables d'un chef de l'État à l'autre, associant ou non les autorités civiles.

Brest ne se limite pas à la cité du Ponant : l'Île Longue fait figure de passage obligé dès Georges Pompidou, mais l'aéronautique (Landivisiau) les forces de surface ne sont pas oubliées, en particulier la *Jeanne d'Arc*, à l'occasion du départ des missions de formation des officiers-élèves, dont l'école de formation initiale, l'École navale (Lanvéoc-Poulmic), accueille plusieurs visites présidentielles.

### De Gaulle, Brest et la Bretagne

La Bretagne est une région qui reçoit à neuf reprises le général de Gaulle entre 1958 et 1969. Brest et sa région occupent une place privilégiée dans ces déplacements. Ce n'est pourtant pas aux débuts de la V<sup>e</sup> République mais au Gouvernement Provisoire de la République Française qu'il faut remonter pour assister à la première visite présidentielle du général de Gaulle à Brest. Lors d'un voyage en Bretagne, il visite les ruines de la ville et commence son discours du 21 juillet 1945 par les mots suivants : « Brest sort des pires douleurs, comme la France émerge du plus grand drame de son histoire. Mais quelles que puissent être les nécessités sur lesquelles nous sommes courbés, il nous faut parfois lever la tête et porter nos regards au loin. Tout nous incite à le faire ici, car je ne crois pas qu'il existe un seul coin de la terre de France où l'on discerne mieux qu'à Brest ce que sont, pour notre peuple, les devoirs du présent et de l'avenir. » Dès lors, enjeu mémoriel et construction de l'avenir de la France et de sa défense marquèrent l'objet des visites du premier Président de la V<sup>e</sup> République.

Le premier voyage du Président de Gaulle à Brest eu lieu lors d'une visite en Bretagne du 7 au 11 septembre 1960. Cette visite commence à Brest le 7 septembre par un embarquement sur le *Clemenceau* avant qu'il ne se rende à l'Île de Sein pour y inaugurer le monument des Français Libres. Cette visite s'achève par un séjour à Douarnenez. Pourtant, ce voyage breton n'est pas destiné exclusivement aux armées. Il s'agit d'abord pour le Président d'aborder des questions nationales : « Algérie algérienne », redressement économique, institutions. Il s'agit aussi pour le Président d'aller directement au contact des foules et de susciter une forte adhésion populaire : c'est devant plusieurs dizaines de milliers de personnes qu'il prend la parole à Brest. En outre, la visite présidentielle comporte un volet mémoriel essentiel, qui contribue à nourrir ce lien avec la population. Dès le 7 septembre, de Gaulle remet au maire de la ville, Georges Lombard, la médaille de la Résistance. L'embarquement à bord du *Clemenceau* pour se rendre à l'Île de Sein pose ensuite en toile de fond l'homme du 18 juin auquel les marins de furent parmi les premiers à répondre. Se rendre à l'Île de Sein, c'est cultiver le mythe de la résistance en l'enrichissant d'une iconographie régionale forte.

Le 15 février 1965, c'est à Lanvéoc que se rend le général de Gaulle, pour y inaugurer les nouveaux bâtiments de l'École navale. Cette visite est l'occasion pour lui d'aller en presqu'île de Crozon avant de quitter la presqu'île à bord d'un dragueur océanique pour se rendre à Brest. A la différence du voyage de 1960, ce déplacement n'est consacré qu'aux armées. Dans son adresse aux élèves de l'École navale, désignés comme « les premiers à avoir entre les mains l'arme nouvelle, l'arme atomique », il prononce un discours annonçant la place essentielle que la Marine sera amenée à occuper dans la défense de la France. Il revient sur le thème du nucléaire lors de sa visite à Saint Cyr Coëtquidan, qui suit la visite de l'École navale. Pourtant, comme en 1960, la figure de l'homme du 18 juin reste fortement présente à l'occasion de son déplacement qui le conduit au monument de la pointe de Pen Hir.

Bien que cette visite de 1965 ne soit consacrée qu'aux armées, elle contribue à renouveler en profondeur l'image de la Bretagne, qui cesse de n'apparaître que comme une région rurale, et accueille désormais sur son territoire des industries de haute technologie prometteuses pour l'avenir de la région. De Gaulle se rend ainsi en 1962 à Pleumeur-Bodou pour l'inauguration de la station de télécommunications et en 1966 sur les bords de la Rance pour l'inauguration de l'usine marémotrice.

Le 15 juillet 1967, nouvelle visite gaullienne à Brest cette fois, pour un déjeuner à bord du croiseur Colbert lors de son embarquement à destination du Québec. Il ne s'agit alors que d'un transit par Brest et non d'une visite officielle.

La dernière visite officielle du général de Gaulle prend place lors d'un déplacement en Bretagne du 31 janvier au 2 février 1969. Il s'arrête alors à Brest le 1<sup>er</sup> février, où il est reçu par les autorités civiles et militaires de la ville, avant de se rendre à Bénodet. Ce déplacement n'est cependant pas une visite aux armées, puisqu'il s'agit alors pour le Président de défendre la régionalisation et la réforme projetée des institutions. L'enjeu est véritablement national dans le contexte qui suit la crise sociale de 1968.

### De Gaulle après de Gaulle : visites présidentielles à Brest

Si le général de Gaulle prononce le discours de 1965 à l'École navale et assiste à Cherbourg au lancement du *Redoutable* en 1967, c'est après son départ du pouvoir que ce premier Sous-marin Nucléaire Lanceur d'Engins (SNLE) est admis au service actif. La mise en scène soignée des visites affirme le rôle présidentiel de chef des armées, et porte un discours adressé autant à la France qu'au reste du monde.

Le premier Président de la République à se rendre à bord d'un SNLE est Georges Pompidou, un peu plus d'un mois avant l'admission au service actif du *Redoutable* (1<sup>er</sup> décembre 1971). La journée du 22 octobre commence par une visite à l'Île Longue, suivie d'une rencontre avec les élus brestois avant que le Président ne déjeune à bord de la *Jeanne d'Arc* et s'adresse aux élèves officiers. Le déplacement à l'Île Longue comporte une visite des installations, dont la pyrotechnie et une visite du *Redoutable*, mais il n'est pas prévu que le Président prenne la parole publiquement. Celle-ci est prévue face aux élus brestois et face aux élèves officiers sur la Jeanne. C'est donc une visite silencieuse qu'effectue le Président de la République.

Le Président Giscard d'Estaing effectue en 1974 une visite qui se veut dynamique : il rejoint le sous-marin sur rade et part pour 24 heures à son bord. Après le Président Loubet en 1901 et le Président de Gaulle en 1968, Valéry Giscard d'Estaing devient le troisième président à plonger à bord d'un sous-marin et le premier à le faire sur un sous-marin à propulsion nucléaire. Le discours prononcé est bref, mais c'est à un véritable exercice de conférence de presse avec questions et réponses auquel il se livre, dont les thématiques dépassent largement la question de la dissuasion.

Au mois de novembre 1977, lorsqu'il passe par Brest à l'occasion du départ de la *Jeanne d'Arc*, le bref discours qu'il adresse aux officiers élèves permet au Président de rappeler l'ambition navale de la France dans toutes les composantes de sa marine, et pas seulement la force océanique stratégique.

Dès son élection, François Mitterrand affiche son intérêt pour les questions de défense et pour la dissuasion en particulier. Le 24 juillet 1981, il se rend à l'Île Longue où il visite le SNLE le *Terrible* et répond aux questions de la presse. A cette occasion, il annonce la construction d'un septième SNLE pour 1990, qui ne verra jamais le jour. François Mitterrand revient quatre ans plus tard à l'Île Longue. La visite de l'atelier de montage des missiles M4, capable d'emporter 6 têtes nucléaires, est une étape importante, puisque l'*Inflexible* est le premier à en être doté.

La visite de Jacques Chirac le 14 juin 1996 est l'occasion de s'inscrire dans la lignée du général de Gaulle par une visite à l'École navale, d'affirmer son attachement à la dissuasion, mais aussi de se projeter vers l'avenir des forces de surface. Le discours prononcé à l'École navale prend acte de l'évolution du contexte stratégique ... tout en rappelant les contraintes économiques qui pèsent sur le pays, et réaffirme le rôle central joué par la Marine, en premier lieu par la dissuasion, sans oublier ses autres composantes.

Même lorsqu'il n'est pas à l'Île Longue, le Président de passage à Brest ne peut éviter de parler de la dissuasion. Le 17 février 2004, alors qu'il présente les missions de la Marine dans le cadre du concept de « sauvegarde maritime » il ne manque pas de parler de la dissuasion, avec les essais à la mer du *Vigilant* et le développement du missile M51.

Deux ans plus tard, il prononce à l'Île Longue un discours majeur sur le thème de la dissuasion nucléaire : « Avec la fin de la guerre froide, nous ne faisons actuellement l'objet d'aucune menace directe de la part

d'une puissance majeure, c'est vrai. Mais la fin du monde bipolaire n'a pas fait disparaître les menaces contre la paix. »

Nicolas Sarkozy consacre sa première visite aux armées à la Marine et à la dissuasion. Le 13 juillet 2007. Dans un discours dont le Président affirme qu'il n'en est pas un, il s'inscrit dans la tradition de ses prédécesseurs, tout en insistant sur les responsabilités qui pèsent sur un pays membre permanent du conseil de sécurité. Depuis Nicolas Sarkozy, l'Île Longue n'a pas accueilli de conférences de presse et de discours sur la stratégie française en matière de dissuasion.

Le 4 juillet 2012, l'embarquement du Président François Hollande à bord du *Terrible* de retour de patrouille est une première depuis l'embarquement du Président Giscard d'Estaing. Pas de discours en cette occasion, mais des images et un bref communiqué de l'Élysée, dans lequel est rappelé l'attachement de la France à la dissuasion, un discours destiné à la fois à affirmer le rôle du Président comme chef des armées et à rassurer les armées et la marine sur l'intention présidentielle de pérenniser l'outil.

Cinq ans plus tard exactement, c'est sur le même sous-marin qu'embarque Emmanuel Macron, selon une mise en scène extrêmement proche, sans pour autant prononcer de discours.

### Quelle place pour les autres composantes de la Marine ?

Les autres composantes ne sont pas en reste, même si c'est aujourd'hui à Toulon que se concentrent les plus importants bâtiments de la force d'action navale et que le porte-avions y a notamment son port-base. Deux particularités méritent d'être mentionnées : la première est le rôle de Brest jusqu'en 2010 comme port-base de la *Jeanne d'Arc*, qui a embarqué à son bord depuis 1964 l'école d'application des officiers de Marine. La seconde est la présence de l'école navale à Lanvéoc-Poulmic depuis la Libération, et plus particulièrement 1965, année de l'inauguration de ses nouveaux bâtiments par le général de Gaulle.

Dans les deux cas, c'est la valeur du symbole politique qui attire les Présidents en rade de Brest. L'inauguration de la nouvelle École navale en février 1965 est l'occasion de prononcer un discours majeur sur la stratégie de la France, auquel ses successeurs Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy ne manqueront pas de se référer lors de leurs propres visites.

Georges Pompidou en 1971 puis Valéry Giscard d'Estaing en 1977 et François Mitterrand en 1988 assistent au départ de la *Jeanne d'Arc* depuis Brest. La visite du Président Pompidou est à resituer dans le contexte politique français d'alors. La France affiche des ambitions renouvelées dans des aires géographiques éloignées de sa zone d'influence traditionnelle. Le Président déclare ainsi : « la France est encore présente partout. Vous aurez l'occasion de le constater, que ce soit dans l'Atlantique, dans le Pacifique, ou dans l'Océan Indien. C'est sans doute, en temps de paix, le premier rôle de la Marine que de représenter notre pays, notre drapeau, notre conception de la civilisation. » Le même jour, le discours présidentiel à l'hôtel de ville pointe ce qui sera selon lui l'avenir de la cité du Ponant : la recherche océanographique, l'électronique de défense mais aussi la réparation navale, et un projet de raffinerie auquel la crise pétrolière mettra fin.

En 1977, le discours présidentiel fait référence à l'histoire pluriséculaire de Brest. La mer est surtout pour le Président la « réserve d'équilibre naturel de notre planète ». C'est sur ces bases que s'articule la vision giscardienne de la puissance maritime et navale de la France, en mettant davantage l'accent sur la défense des ressources et des intérêts économiques maritimes par la Marine plutôt que sur la vocation diplomatique de la mission *Jeanne d'Arc*.

Le discours de François Mitterrand au départ de la *Jeanne d'Arc* en 1988, entièrement adressé aux élèves et à leur rôle d'officiers, se démarque nettement de ceux de ses prédécesseurs.

Les visites de Jacques Chirac en 1996 et en 2004 marquent elles aussi des temps forts pour les autres composantes de la Marine. Après être passé à l'École navale puis à l'Île Longue, le Président se rend dans la base navale où il passe sur le porte-avions Charles de Gaulle, lieu de sa phrase célèbre « Les porte-avions, c'est comme les gendarmes. Cela marche par deux », le tout sur fond de manifestations dans la ville. En

2004, l'ambition présidentielle est tout autre. Ce n'est pas seulement la Marine seule qui est mise à l'honneur, mais l'ensemble des administrations et services qui participent à l'Action de l'État en Mer.

Par la suite, c'est désormais davantage le port de Toulon qui attire les visites présidentielles aux forces de surface. Le 12 août 2011, c'est ainsi à Toulon que le Président Nicolas Sarkozy accueille le *Charles de Gaulle* de retour des opérations au large de la Libye. Par ailleurs, la proximité de Toulon avec les lieux du débarquement de Provence du 15 août 1944 ajoute une dimension mémorielle aux visites présidentielles, consacrée le 16 mars 2017 par l'inauguration par François Hollande du mémorial rénové du Mont Faron.

## **Jean-Marie Kowalski**

### **Responsable du département des sciences humaines de l'École navale**

#### **Annexe : les voyages présidentiels à Brest sous la V<sup>e</sup> République**

Charles de Gaulle :

- 7 au 11 septembre 1960 : la visite commence à Brest le 7 septembre par un embarquement sur le *Clemenceau* avant de se rendre à l'Île de Sein pour y inaugurer le monument des Français Libres avant de se rendre à Douarnenez.
- 15 février 1965 : visite à Lanvéoc, pour y inaugurer les nouveaux bâtiments de l'École navale. Cette visite est l'occasion pour lui de se rendre en presqu'île de Crozon avant de quitter la presqu'île à bord d'un dragueur océanique pour se rendre à Brest.
- 15 juillet 1967 : passage par Brest, pour embarquer à bord du croiseur *Colbert* à destination du Québec.
- 31 janvier au 2 février 1969 : voyage en Bretagne. De Gaulle passe par Brest le 1<sup>er</sup> février, où il est reçu par les autorités civiles et militaires de la ville, avant de se rendre à Bénodet.

Georges Pompidou :

- 22 octobre 1971 : le Président Georges Pompidou est le premier à se rendre à bord d'un SNLE, lorsqu'il visite le *Redoutable*. Le même jour, il participe à la cérémonie de départ de la *Jeanne d'Arc*. La veille il s'était rendu à Brest où il avait déposé une gerbe au monument aux morts de la ville.

Valéry Giscard d'Estaing :

- 7-8 novembre 1974 : visite de l'Île Longue. La durée de 24 heures s'explique alors par l'embarquement du Président sur le *Redoutable*, à bord duquel il effectue une plongée. A l'issue de cette plongée, il donne une conférence de presse à l'Île Longue.
- 7 et 8 février 1977 : visite en Bretagne sans visite à la Marine.
- 7 novembre 1977 : départ de la *Jeanne d'Arc*.

François Mitterrand :

- 24 juillet 1981 : visite à l'Île Longue, peu après son élection.
- 25 mai 1985 : lancement du SNLE *L'Inflexible*.
- 7-8 octobre 1985 : pas de volet militaire dans la visite, mais le discours prononcé à l'hôtel de ville est l'occasion pour le Président de revenir sur la question de la construction de sous-marins nucléaires.
- 29 novembre 1988 : appareillage de la *Jeanne d'Arc*.
- 7 mai 1994 : mise à flot du porte-avions Charles de Gaulle.
- 18 octobre 1994 : inauguration de la faculté Victor Segalen.

Jacques Chirac :

- 14 juin 1996 : visite en trois temps -école navale, SNLE *Le Triomphant* à l'Île Longue, *Charles de Gaulle* à Brest.
- 17 février 2004 : visite consacrée aux moyens de l'action de l'état en mer.

- 18-19 janvier 2006 : à Landivisiau et à l'Île Longue, il effectue une visite consacrée au thème de la dissuasion.

Nicolas Sarkozy :

- 13 juillet 2007 : Landivisiau et Île Longue pour sa première visite aux armées.
- 3 janvier 2012 : vœux aux armées prononcés depuis l'École navale.

François Hollande :

- 4 juillet 2012 : plongée à bord du *Terrible*, une première depuis Valéry Giscard d'Estaing.
- 14 juillet 2012 : visite de la ville à l'occasion des fêtes maritimes qui s'y tiennent une fois tous les quatre ans.
- 25 août 2014 : à l'Île de Sein pour les commémorations de la Libération.
- 30 avril 2015 : inauguration du campus des métiers,
- 16 février 2017 : inauguration de la médiathèque des Capucins.

Emmanuel Macron :

- 4 juillet 2017 : plongée à bord du *Terrible*.
- 19 janvier 2021 : vœux aux armées depuis le Centre d'Instruction Naval.